

PAR AQUINO DE BRAGANÇA

L'ÉTRANGE AVENTURE D'UNE PRÊTRESSE ZAMBIENNE



L'odyssée d'Alice Leshina, l'« envoyée de Dieu », en Zambie confirme que le colonialisme fait feu de tout bois.

Derrière les incantations de la prophétesse, on a découvert de singuliers manipulateurs.

■ M. Harry N'Kumbula, président du Congrès national africain, parti de l'opposition au gouvernement progressiste zambien, vient de s'élever contre la détention d'Alice Leshina, prêtresse des Lumpas (l'une des multiples tribus de la Zambie), que certains ont appelée la « Jeanne d'Arc » de l'Afrique du Copperbelt (1) à la suite d'un soulèvement massif en 1964 contre l'autorité du gouvernement central de Lusaka.

« Je m'efforcerai d'obtenir un entretien avec le président de la République pour discuter de cette affaire scandaleuse », a affirmé M. N'Kumbula, précurseur du nationalisme en Zambie, devenu aujourd'hui, hélas, apologiste de certaines thèses chères à M. Vorster.

M. Lewis Changufu, ministre des

Affaires étrangères de M. Kaunda, a répondu sèchement que « les raisons d'ordre public ont motivé les mesures exceptionnelles prises à l'encontre d'Alice Leshina et de ses proches compagnons » dont les agissements sont considérés par le gouvernement zambien comme une grave menace contre la sécurité du pays. Nous allons voir que ce n'est pas sans raisons.

Le 20 juillet 1964, deux officiers de la police zambienne, un Anglais « blanc » et son adjoint « noir », font une ronde dans la région troublée de Chinsali, au nord du pays. Ils pénètrent dans un village dissident Lumpa et sont abattus par les partisans de Leshina. La police, coiffée par des officiers britanniques (la Zambie n'est alors pas encore totalement indépendante), décide de punir le village et cinquante Lumpas sont froidement abattus.

(1) Ceinture de cuivre. Nom donné à cette région particulièrement riche en cuivre.

Comment expliquer cette tuerie ? S'agit-il d'une provocation des barons du cuivre qui veulent retarder l'indépendance du pays ? « *C'est une hypothèse à retenir* », nous a dit un proche collaborateur du président Kaunda.

Les autorités semblaient néanmoins avoir sous-estimé le « pouvoir Lumpa » et la dissidence tribale menaçait les assises du fragile gouvernement Kaunda.

Une « envoyée de Dieu »

Les « fanatiques » Lumpas, galvanisés par leur prophétesse Leshina et armés de sagaies, de flèches, de vieux fusils « pou-pou » et autres armes traditionnelles, se lancèrent contre la petite armée zambienne. Ils étaient persuadés que les balles tirées contre eux se liquéfieraient avant de les atteindre. Des combats meurtriers opposèrent les forces gouvernementales aux rebelles « primitifs » Lumpas. Il y eut plus de huit cents morts parmi les partisans de Leshina ; quinze mille « Lumpas » quittèrent le pays pour se réfugier dans les denses forêts du Katanga voisin. Le 11 août de cette même année, Alice Leshina se rendait aux autorités légales et ses appels à la radio mettaient fin à l'insurrection. Le gouvernement central rétablissait le calme dans la région de Chinsali, centre spirituel Lumpa et cœur de la rébellion...

Le très chrétien et non violent Dr Kenneth Kaunda avait été profondément touché par ces sanglants événements. Il pardonna cependant aux rebelles.

Mais quelles furent les raisons profondes de cette « révolte des primitifs » ?

Les sociétés africaines sont profondément en crise. L'impact de la colonisation européenne a détruit en grande partie les valeurs traditionnelles. Les liens de parenté et la solidarité tribale demeurent sans doute vivaces mais ils ont cessé de fournir à l'homme sa première ligne de défense contre les caprices de son milieu.

C'est alors que l'irruption des cultes syncrétiques — les messianismes africains — avec leurs prophètes ou prophétesses a été le point de départ des premières prises de conscience politiques face à cette situation.

Ce furent le kibanguisme au Congo, le tocoïsme en Angola, l'éthiopisme au Mozambique..., mouvements à prédominance rurale, voire protestations endémiques contre la misère et l'oppression résultant de la conquête coloniale ! Mais ces mouvements messianiques devinrent souvent de petites sectes manipulées

parfois par d'obscur forces de l'extérieur.

Tel semble être le cas de l'Eglise Lumpa d'Alice Leshina, et son histoire vaut la peine d'être racontée.

Alice est une ardente pratiquante de la religion des blancs. Elle connaît par cœur des passages entiers de la « Sainte Bible » qu'elle a apprise dans une école de la puissante Eglise de la Mission écossaise en Zambie.

En septembre 1953, elle tombe gravement malade, mais, après sa guérison, elle fait état d'une révélation qui lui aurait été faite par Dieu. « *Je suis revenue sur terre, ressuscitée après une mort antérieure, avec un message de Jésus pour purifier mon peuple Lumpa de ses péchés terrestres...* »

Alice rompt alors avec l'Eglise des blancs et fonde sa propre Eglise Lumpa, qui est, dit-elle, « *chrétienne et africaine* ». Elle prêche ardemment l'Evangile et condamne l'usage des fétiches, les danses païennes, la polygamie, l'alcool qui est un fléau dans le pays... Bref, elle veut purifier son peuple de ses péchés. Son premier adhérent est Petrus Chitankwa, son mari, qui se révélera plus tard un habile administrateur des biens de l'Eglise...

Refus de coopérer

Une multitude de « Lumpas » est acquise aux idéaux que prêche ardemment la prophétesse Leshina. Tous les jours, des centaines de personnes s'adressent humblement à cette élue de Dieu, détruisent leurs fétiches, confessent leurs péchés et se préparent à gagner le royaume du ciel... Ils apportent des dons en espèces et de l'argent à la nouvelle Eglise et cotisent régulièrement pour construire une somptueuse cathédrale...

L'Eglise Lumpa dépasse bientôt les étroites frontières tribales et s'étend dans les milieux ouvriers du Copperbelt. Elle compte à la veille de la révolte de 1964 plus de cinquante mille adeptes. C'est une force militante non négligeable qui est sollicitée par les partis politiques modernes qui viennent, eux aussi, de faire leur apparition dans le pays.

Les responsables du parti gouvernemental avaient pensé que l'adhésion des fidèles de Leshina pourrait les aider à encadrer et à mobiliser les masses, car les militants de cette nouvelle Eglise sont très actifs, très dévoués et sobres, dans un pays où l'alcoolisme est un véritable fléau national. Aussi, furent-ils fort mécontents lorsque l'Eglise Lumpa refusa

de reconnaître l'autorité des nouveaux gouvernants : « *La politique est un nouveau fétichisme. Elle veut réaliser le bonheur des hommes sur cette terre. C'est un péché...* », proclama Leshina. L'Eglise Lumpa devient une contre-société qui se prépare à faire valoir ses droits, au besoin par la force des armes. Le gouvernement de Lusaka ne pouvait pas tolérer cet état de choses. Mais le Dr Kaunda, qui, pendant toute sa vie, s'est fait l'avocat de la lutte non violente, ne voulut pas faire usage de la force.

Des « amis portugais »

Cependant, après l'affaire de 1964, Alice Leshina fut jugée et condamnée à six mois de prison. On l'assigna à résidence dans un petit bourg, au sud du pays, très loin du foyer Lumpa qui est situé au nord. Elle y vivait paisiblement avec son mari, ses douze enfants et une cinquantaine de ses fidèles compagnons. Mais le gros des Lumpas dissidents qui s'étaient réfugiés au Katanga dans la région de Mokambo refusèrent de rejoindre la Zambie malgré l'amnistie décrétée par le gouvernement Kaunda. Ils s'étaient équipés d'armes modernes achetées auprès des anciens gendarmes de Moïse Tschombé avec des fonds recueillis clandestinement par l'Eglise Lumpa. Et ils constituèrent ainsi un maquis en puissance non loin de la célèbre « ceinture du cuivre », prêts à intervenir à tout moment contre les autorités légales de la Zambie.

C'est alors qu'Alice essaya de les rejoindre par une voie détournée. Le 24 mars 1965, elle échappe à la vigilance de ses gardiens. Les autorités locales sont terrorisées et font appel au gouvernement central. L'armée et la police sont mises en état d'alerte. Tout doit être mis en œuvre pour empêcher Alice de rejoindre son foyer Lumpa. Mais il faut huit jours pour enfin retrouver les traces de la fugitive.

Celle-ci avait été arrêtée en Angola, dans les environs du poste militaire de Gago Coutinho, place forte de l'armée portugaise, par les hommes du commandant Dino, commissaire politique de la troisième région du Front de l'Est — vaste région semi-désertique, frontalière du sud de la Zambie et contrôlée par le Mouvement populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) que dirige le Dr Agostinho Neto.

Les maquisards furent fort étonnés de voir au crépuscule cette grosse matrone, accompagnée par une petite escorte, tra-

ser dans une Land Rover un territoire sous leur contrôle. Un messenger partit vite informer le commandement régional qui se trouvait dans une base voisine de cette insolite incursion. Pour le commandant Dino, il n'y avait pas de doute : si la description de ses hommes était exacte, il s'agissait d'Alice Leshina, qu'il avait connue jadis en Zambie...

« Il faut stopper la Land Rover et arrêter Leshina... Je vous accompagne, car il ne faut pas rater le coup... », dit Dino.

Encerclés par les maquisards, Leshina et ses compagnons n'en croient pas leurs yeux !

« Nous avons un laissez-passer de nos amis portugais », affirmait Petrus.

— Monsieur, lui répliqua sèchement le commandant Dino, ici c'est nous qui commandons. Ici, vous êtes en Angola libre... »

— Osez-vous toucher l' « envoyée de Dieu » ?

— Nous vous arrêtons. Si vous n'avez rien fait de mal, vous serez libérés et vous pourrez repartir. »

Transférée dans une base du M.P.L.A., Alice, très hautaine, refusa de répondre aux questions du commissaire politique. Mais Petrus fit une confidence...

« Nous allons, dit-il, au poste de Gago Coutinho, les Portugais nous ont promis de nous aider à rentrer chez nous... au nord... »

Les résistants angolais comprirent qu'il s'agissait d'éléments manipulés par les Portugais pour affaiblir le gouvernement anticolonialiste de Lusaka.

Les responsables du M.P.L.A. décidèrent donc d'amener Leshina et sa pitoyable escorte jusqu'à la frontière zambienne, où elle fut remise en bonne et due forme, pour reprendre les mots du commandant Dino, aux autorités du gouvernement Kaunda.

L'interrogatoire de Leshina par un tribunal zambien révéla que l'achat de la Land Rover avait été fait grâce aux fonds recueillis par l'Eglise Lumpa et qu'Alice se préparait, avec l'aide des Portugais, à se rendre au Katanga pour y rejoindre les maquis Lumpas...

Un nouveau soulèvement des Lumpas du Nord, bien équipés en armes modernes et sous la direction « éclairée » de la prophétesse Leshina, risquait de mettre le feu à la pacifique Zambie...

« Le M.P.L.A. nous a épargné cette tragédie. Nous ne pourrions jamais l'oublier », nous a confié par la suite un responsable du gouvernement de Lusaka.

Aquino de Braganca